





1.

À NOUS PARIS

## ÉTONNEZ-MOI, BENOÎT!

*Étonnez-moi, Benoît!*, c'est le titre d'une chanson de Françoise Hardy, parue en 1968, qui est franchement bien rythmée et amusante. L'histoire en gros: une femme qui s'ennuie désespérément exige qu'un dénommé Benoît la divertisse au péril de sa vie. «Étonnez-moi, Benoît. Marchez sur les mains. Avalez des pommes de pin, Benoît. Des abricots et des poires. Et des lames de rasoir, étonnez-moi.»

Ce titre représente bien mon état d'esprit lors de mes trois mois à Paris, alors que je commençais à fréquenter Marie. Elle ne me demandait pas l'impossible, mais je souhaitais tout de même l'impressionner. Comme je visitais chacun des arrondissements pour mon travail, j'étais choyé, j'avais de la matière pour la surprendre. Je devenais le guide qui lui faisait découvrir sa propre ville. Voici quelques trouvailles qui m'ont d'abord étonné et m'ont permis, par la suite, de faire mon Ti-Joe Connaisseur (elle adore cette expression québécoise) auprès d'elle.

### LA COULÉE VERTE

Je me souviens d'avoir envoyé à Marie par texto l'impressionnante photo d'un immeuble qu'on croirait coupé en deux. Et je me souviens de sa réponse: «Wow, c'est où ça? T'es toujours à Paris là?» Eh oui! Je visitais le 12<sup>e</sup> arrondissement et son très beau parc linéaire, qui s'étire sur 4,5 km: la Coulée verte. Sur la moitié de son parcours, elle surplombe la ville à 7 mètres de hauteur. Pas étonnant que la magnifique High Line de New York s'en soit inspirée. Nous y sommes donc retournés ensemble un dimanche de septembre. À l'abri du tintamarre parisien, nous avons traversé trois jardins. Inspiré par la végétation, je me suis transformé en guide botanique exalté. Je connaissais par cœur le nom de toutes les plantes! Le proverbe n'a pas tort: a beau mentir qui vient de loin.

*1, Coulée verte René-Dumont, Paris, 12<sup>e</sup>.*

## LA JAVELLE

On la surnomme la guinguette effervescente. J'aime le mot «guinguette». Il sonne ludique et coquin. Selon le dictionnaire, il s'agit d'un endroit où l'on peut boire, manger et danser les jours de fête. Quand j'ai demandé à Marie de m'y accompagner un soir de canicule, sa réponse a été vive et sonnante comme une pelletée de glaçons qui entre dans un verre: «Oui allons boire frais, mais pourquoi si loin, pourquoi dans le 15<sup>e</sup> ?» Parce que la Javelle a du charme et qu'elle en a dans le ventre avec ses *food trucks* aux saveurs internationales, ses concerts et ses cours de salsa. C'est du propre, comme l'invention de l'eau de Javel, qui a eu lieu tout près de là, par Claude-Louis Bertholet, en 1785.

*Port de Javel Bas, Paris, 15<sup>e</sup>.*

## LE SQUARE DE LA TOUR SAINT-JACQUES

Il y a les géants parisiens qui vous enlacent de leurs bras musclés comme des troncs d'arbres: le bois de Boulogne, le bois de Vincennes, le parc Montsouris... et il y a les petits squares discrets, mignons et romantiques dissimulés en pleine ville. Marie aime lire. Moi aussi. J'avais repéré le square de la tour Saint-Jacques avec cette idée derrière la tête, impressionné par le long banc de pierre au pied de sa tour au style gothique. Une trouvaille pour s'évader et pour se dire, l'espace d'un instant, que Paris est un village.

*39, rue de Rivoli, Paris, 4<sup>e</sup>.*

## YA D'QUOI EN FAIRE UN PLAT

Il ne faut jamais présumer que tout le monde connaît un endroit, même si ça fait plus de 100 ans qu'il existe. Le restaurant Bouillon Chartier montre un achalandage furieux et constant depuis des décennies, mais je l'ai quand même fait découvrir à mon tour à de nombreux Québécois (et quelques Français) qui, encore, m'en remercient. La file, la queue ou le *line up* est inévitable aux heures d'affluence, mais comme ça circule et que le restaurant est grand, on progresse toujours un peu.

La force du Bouillon Chartier? L'endroit est magnifique. «OK, Benoit, mais magnifique comment?» Magnifique comme: «Wow, on se croirait à la Belle Époque. Puis-je avoir ce lustre Art nouveau à la maison? Mon Dieu, est-ce un décor de film? Ai-je les moyens de manger ici?» La réponse à cette dernière question est «oui». Les prix, tout comme le très beau meuble à tiroirs qui autrefois servait à ranger les serviettes des clients réguliers, sont d'une autre époque.

Ne vous attendez toutefois pas à de la haute cuisine: le mot «bouillon», apparu en 1855, désigne un établissement qui sert une cuisine française traditionnelle. Mais à 3,70 euros pour une entrée de crevettes mayonnaise satisfaisante et 8,50 euros le poulet rôti fermier avec purée maison réconfortante, on a de quoi avoir le sourire. Ah oui! j'allais oublier le vin à la bouteille aux alentours de 13 euros. Non non, vous ne rêvez pas. Je ne me souviens plus trop de ce que Marie avait pris, mais, pour ma part, c'étaient six escargots et du boudin. Chez Bouillon Chartier, l'addition s'écrit directement sur la nappe en papier, je l'avais prise en photo tant ça m'avait étonné, 27,60 euros à deux, pichet de vin à partager, pourboire et taxes inclus!

Personnellement, ce sont les noms de plats classiques aux sonorités franchouillardes qui m'émoustillent et m'inspirent le plus au Bouillon : museau de bœuf vinaigrette, tripes à la mode Caen, pied de porc grillé... Il n'en faut pas plus pour que j' imagine le peintre Toulouse-Lautrec salir sa redingote avec un plat en sauce, à la fois irrité par sa maladresse et inspiré par le contraste des couleurs. Le Bouillon, c'est un tourbillon. Ça s'agite. Ça va vite. Si manger tard n'est pas un problème pour vous, je vous conseille de privilégier la plage horaire de 22 h à minuit. Après tout, ce resto complète à merveille une soirée cinéma. Attention, il existe d'autres bouillons qui n'ont aucun lien avec le Bouillon Chartier. Je cautionne toutefois le Bouillon Pigalle. Plus moderne, moins charmant, mais tout aussi efficace et pas cher. Bon appétit !

***Bouillon Chartier: 7, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, 9°.***

***Bouillon Pigalle: 22, boulevard de Clichy, Paris, 18°.***



## UN ESCARGOT À DÉCOUVRIR

En raison de ses arrondissements qui s'enroulent les uns autour des autres, on a souvent comparé Paris à un escargot. L'image est charmante et je trouve l'animal apaisant. Il vient, par son attitude, contrebalancer le mode de vie effréné des Parisiens. De par sa lenteur, j'ai l'impression qu'il me dit (oui je prends la liberté de supposer qu'il me parle) : « Ami visiteur, ne te laisse pas influencer par tous ces gens à l'air tendu, prends ton temps et explore dans l'ordre ou le désordre nos formidables 20 arrondissements. »

Je ne suis pas très cartésien dans la vie, mais ce concept d'arrondissements, je l'adore. J'aime que tout soit divisé. En 2016, j'ai eu la chance de tourner *Un Québécois à Paris* (titre pour la France : *Benoit à Paris*) pour la chaîne télé québécoise Évasion. La série comportait 20 épisodes d'une heure, chacun consacré à l'un des arrondissements parisiens. J'allais enfin en faire le tour et sortir de mes habitudes prises dans les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> arrondissements. Je pourrais laisser ma curiosité partir en colimaçon dans ce condensé de plaisir de 105,4 kilomètres carrés.

J'en ai développé une obsession. Je voulais mettre une couleur sur chaque arrondissement. Tenter de les distinguer et de les définir en un mot. J'en rêvais la nuit et, surtout, je ne me départais jamais de mon guide bleu, mon *Paris pratique par arrondissement*, « *my precious* » ! À l'ère d'Internet, avoir un objet en papier à manipuler fait du bien. Même si le nom des rues est microscopique, ça me repose les yeux de mon téléphone. Durant mon émission, je le sortais souvent pour m'orienter ou simplement prendre la mesure de la dimension d'un arrondissement, ce qui a poussé beaucoup de gens à m'écrire pour savoir où se le procurer. Il n'est pas rare de le trouver dans les nombreux kiosques à journaux comme dans les bonnes librairies touristiques. J'ai usé mon

édition de 2012 à la corde et je ne me suis jamais lassé de regarder l'escargot numéroté sur chaque page. Oui, un enfant! On y voit la Seine en bleu qui sépare la rive droite et la rive gauche et l'icône absolue, la tour Eiffel.

Je terminerai, pour le plaisir, en vous dévoilant le résultat de mon défi «1 mot / 1 arrondissement». J'ai ainsi tenté de peindre, dans un minimalisme absolu, chacun de ces 20 arrondissements que j'ai depuis explorés de long en large, Marie à mes côtés.

**Le 1<sup>er</sup>** : Princier.

**Le 11<sup>e</sup>** : Debout.

**Le 2<sup>e</sup>** : Raffiné.

**Le 12<sup>e</sup>** : Verdoyant.

**Le 3<sup>e</sup>** : Poético-chic.

**Le 13<sup>e</sup>** : Ailleurs.

**Le 4<sup>e</sup>** : Autosuffisant.

**Le 14<sup>e</sup>** : Fantomatique.

**Le 5<sup>e</sup>** : Honorifique.

**Le 15<sup>e</sup>** : Hétéroclite.

**Le 6<sup>e</sup>** : Classique.

**Le 16<sup>e</sup>** : Cossu.

**Le 7<sup>e</sup>** : Élancé.

**Le 17<sup>e</sup>** : Aristocratico-bohème.

**Le 8<sup>e</sup>** : Arrogant.

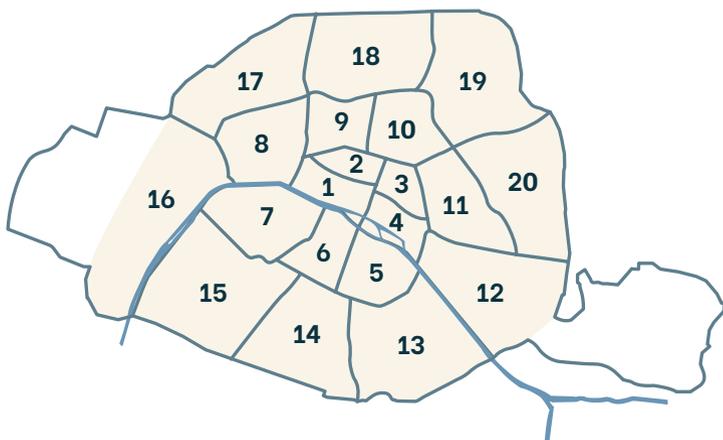
**Le 18<sup>e</sup>** : Dominant.

**Le 9<sup>e</sup>** : Étonnant.

**Le 19<sup>e</sup>** : Profond.

**Le 10<sup>e</sup>** : Rassembleur.

**Le 20<sup>e</sup>** : Communautaire.



## Bar à Bulles

Benouchka,

J'ai toujours cette photo accrochée sur un mur. Ce petit bout de nous, de nos premiers rendez-vous. Je n'aurais jamais imaginé la suite de l'histoire et j'avais pourtant une tonne de scénarios écrits dans ma tête! Je me souviens, je me posais mille questions sans oser te les dire. On se découvrait au fil des rendez-vous, des cafés, et c'était la plus belle façon de s'approprier. Sans rien précipiter de ces précieux premiers moments grappillés au fil des jours. Tu étais à Paris depuis deux mois pour ton émission et mes journées étaient rythmées par tes messages qui accéléraient la cadence de mon cœur. Je jouais au théâtre les lundis, j'avais des cours dans la semaine et il y avait toi. Tu intriguais beaucoup mes amis. Tu sais comment je te surnommais? « Le Québécois. » C'est idiot, n'est-ce pas?

Tu m'avais donné rendez-vous au Bar à Bulles. Tu connaissais mieux que moi les endroits sympas! J'avais pourtant quelques années d'avance sur l'exploration de la ville, mais comme j'habitais le 11<sup>e</sup> arrondissement à l'époque, je n'en avais jamais entendu parler. Je sors rarement de mon quartier. Quand j'habitais le Marais, j'aimais y rester et le découvrir. *Idem* pour chaque endroit où j'ai pu habiter: Belleville, Jourdain, Montmartre... J'aime connaître les commerçants et les saluer comme dans mon village natal. C'est donc pleine d'appréhension que je t'ai rejoint ce soir-là. Il fallait trouver la Cité Véron, un petit passage au drôle de nom dans le bazar de Pigalle, refuge des oiseaux de nuit. Je n'avais jamais vu un bar pareil: des farandoles de lumières tamisées et de guirlandes éclairaient une terrasse avec des chaises de jardin. Un vrai petit paradis.

Puis je t'ai vu derrière la vitre et je suis restée figée. Paralysée. Tu étais avec l'équipe de tournage, certes petite, mais tu n'étais pas seul. Comment allais-je te dire bonjour? Devais-je attendre dehors et t'envoyer un message? Non, cela m'aurait donné des allures de princesse. Fuir était une option. La peur d'entrer était si grande...

Au bout d'une cigarette, j'ai finalement réussi à taire mes angoisses et à pousser la porte. Tu t'es tout de suite levé. Ravi de me voir, tu m'as présentée à tout le monde avant de me dire: «Viens, il y a un photomaton!» Il n'en fallait pas plus pour qu'on se prenne pour des rock stars. Nous sommes montés sur une autre terrasse, cachée derrière les hélices du Moulin-Rouge. Il n'y a que toi pour me faire découvrir des choses pareilles! Depuis, je garde précieusement cette photo sur un coin de mon mur. En souvenir de mon courage et de notre folle histoire.

Je t'aime

Ton Chibou



## NE ME CACHEZ PAS CETTE BUTTE QUE JE SAURAI VOIR

Statistiquement, allez savoir pourquoi, je m'étends davantage dans l'herbe à Paris qu'à Montréal. Et je le fais plus souvent qu'ailleurs au parc des Buttes-Chaumont. J'insiste sur ce parc, parce que même après une douzaine de voyages à Paris entre 2002 et 2014, je n'en avais jamais entendu parler. Perplexe, j'ai mené mon propre sondage : bien qu'il soit hypercouru par les Français, il semble pratiquement inconnu des Québécois qui ont un intérêt pour Paris. Ce qui m'amène à m'interroger : combien de pépites parisiennes me sont encore cachées ? La réponse, réjouissante : plusieurs ! Et comme on ne peut pas tout faire en une seule visite, on peut se reprendre pour faire de la barque dans le bois de Vincennes ou pour parcourir le versant non touristique de la butte Montmartre.

Le parc des Buttes-Chaumont, situé au nord-est de Paris dans le 19<sup>e</sup> arrondissement, est magique. Bien qu'il soit facile d'en apprendre l'intéressante histoire par une recherche sur Internet, il est tout aussi aisé d'en apprécier la beauté et d'en capter les bonnes vibrations sans connaître quoi que ce soit à son sujet. D'expérience, je peux affirmer qu'il accompagne à merveille le flânage amoureux et les charcuteries. Il est aussi sieste *friendly* et il raffole des glacières de rosé. À l'apéro, observer les nombreux joggeurs se garder en forme dans ce poumon de Paris, un morceau de fromage comté à la main, est très satisfaisant.

Très populaire les week-ends, mais rarement bondé grâce à ses 25 hectares, il est à mon avis le plus stylé de tous. Je crois que c'est le temple de la Sibylle, copie du temple de Vesta à Tivoli (Italie) commandée par Napoléon III en 1869, qui m'impressionne le plus. (Merci Internet, pour ces précisions qui me donnent l'air cultivé.) Avant, je faisais juste le

pointer en disant : « Le gros machin en forme de poivrière là-bas, je l'adore. » Y a des grottes, des animaux et même un pont suspendu. Alors, quand on me précise que le lac est artificiel, je dis : « OK, pas de souci. Tu veux bien me resservir du rosé ? »

*Le parc des Buttes-Chaumont : métro Botzaris, Paris, 19<sup>e</sup>.*



## Puisqu'il faut partir

Mon Petit Marou,

Je suis heureux qu'on ne se soit pas rencontrés dans une télé réalité. Tu imagines? On se serait jugés l'un l'autre. J'aurais tenté de me justifier maladroitement: « Euh... C'est pas ce que tu crois, j'ai perdu un pari lors d'une soirée bien arrosée au champagne biodynamique. » Toi, reine de l'embobinage en situation d'urgence, tu m'aurais sorti un truc du genre: « Je travaille pour la production, c'est moi la taupe. Tu vois ce plombage au fond de ma bouche? C'est une micropuce qui traduit tout ce qu'elle entend en neuf langues. » Et moi, je t'aurais crue, parce que malgré tes inventions, tu resterais toi, et que je ne peux jamais te résister. On aurait peut-être même gagné le château en Loire, grand prix final, décerné par vote populaire au couple le plus attachant. On se serait retrouvés du jour au lendemain à vivre dans 10 000 pieds carrés (1000 m<sup>2</sup>) avec des fantômes de rois et de reines décapités, une équipe de paparazzis en permanence devant la porte et nos six braques de Weimar gris souris jappant après eux. Toutes ces fabulations pour dire que j'apprécie, malgré les affres de la distance, la lenteur du processus qui nous a permis de cimenter une relation. Cette patience et cet acharnement représentent beaucoup pour moi. Ils peuvent effrayer, car ils ne sont pas issus de la raison; ils sont têtus et déterminés, irréfléchis, intuitifs et guerriers. La connexion amoureuse est si rare. Si précieuse. Elle donne des forces autant qu'elle fait peur.

Dans l'impressionnante bibliothèque de nos archives photographiques, j'ai choisi cette photo. Si j'étais notre biographe attitré, je m'en servirais pour illustrer la douleur du départ et le courage de la passion.

J'écrirais :

*Hôtel Bachaumont, dans le chic 2<sup>e</sup>. Novembre a sonné. Le couple se prépare à vivre sa première véritable séparation. Prise par une amie, le cliché, qui n'est pas sans rappeler Jane Birkin et Serge Gainsbourg [oui, oui], témoigne de leur émouvante complicité. « M'aimeras-tu encore quand je serai loin ? » semble dire Benoit sur cette photo. « Traverseras-tu l'Atlantique dans un oiseau de métal agité pour venir me voir cet hiver ? » Il sait qu'il ne sera plus jamais tout à fait lui-même sans elle. Ses émotions le paralysent. La gorge nouée, il ravale son ouragan de mots. Il doit faire confiance à la vie, mais l'anxiété le ronge. Il ne dormira plus très bien. Les yeux rougis par la fumée de son brasier intérieur, il repassera dans sa tête le condensé de leurs meilleurs moments. Une projection plus longue que La vie de Jésus en version intégrale. Une ribambelle de bonheurs parisiens étendus sur trois mois. Le genre de prix formidable que reçoivent les privilégiés, ces énervants que l'on aime jalouser secrètement, car ils ont remporté la loterie de l'amour.*

Benouch

